

près du cœur; une diminution dans les forces sans cause sensible; & quelques autres signes qui marquent que les humeurs se portent trop à la tête, & que les fonctions du cerveau sont gênées.

Il y a des personnes qui sont sujettes à des accidents qui dépendent de la même cause que l'apoplexie, & qu'on peut regarder comme de très-légères apoplexies, dont on soutient plusieurs attaques, & qui ne dérangent que très-peu la santé. Tout-à-coup le sang se porte à la tête, le malade est étourdi, il perd toutes ses forces, il a quelquefois des nausées, sans cependant que la connoissance, le sentiment & le mouvement se perdent tout-à-fait. La tranquillité, une saignée, des lavements, dissipent l'accès. On en prévient les retours par le régime ordonné §. 150, & sur-tout par un usage abondant de la poudre N<sup>o</sup> 24. A la fin un de ces accès dégénere communément en apoplexie mortelle; mais on peut la retarder très-long-temps par un régime exact, & en évitant toutes les passions fortes, & sur-tout la colere.

---

## C H A P I T R E X.

### *Des Coups de Soleil.*

§. 152. **L'**On appelle *Coups de Soleil* les maux qui résultent d'une trop forte action du Soleil sur la tête. C'est la même chose que l'*insolation*.

Si l'on fait attention que le bois, la pierre, les métaux exposés à l'action du Soleil, s'échauffent, même dans les climats tempérés, au point qu'on ne peut pas les toucher sans se brûler, on

comprendra tout le danger qu'on court, si la tête est exposée à une telle chaleur. Les vaisseaux se dessèchent, le sang s'épaissit, il se forme une véritable inflammation, qui quelquefois tue en très-peu de temps. C'est un coup de soleil qui tua *Manassez mari de Judith*; car comme il étoit auprès de ceux qui lioient les gerbes aux champs, la chaleur lui donna sur la tête, & il tomba malade, & il se mit au lit, & il mourut. Les signes qui caractérisent un coup de soleil, sont le séjour dans un endroit où il donnoit fortement, un violent mal de tête, avec la peau chaude & extrêmement sèche, les yeux rouges & secs, ne pouvant ni rester ouverts ni soutenir la lumière; quelquefois un mouvement continuel dans la paupière, du soulagement par l'application de quelque liqueur fraîche; souvent une impossibilité de dormir; d'autres fois un grand assoupissement; mais accompagné de réveils violents; une fièvre très-forte, un abattement & un dégoût total; quelquefois beaucoup d'altération, d'autres fois point: la peau du visage est souvent brûlée.

§. 153. L'on est exposé aux coups de soleil dans deux saisons de l'année; ou au printemps, ou dans les grandes chaleurs; mais ils sont bien différents dans leurs effets. Au printemps les gens de la campagne, les ouvriers y sont peu sujets; ce sont les gens de la ville, les personnes délicates qui ont pris peu de mouvement pendant l'hiver, & qui ont acquis beaucoup d'humeurs. Si dans ces circonstances elles vont au soleil, comme il a déjà une certaine force, que par le genre de vie qu'elles ont mené, les humeurs sont déjà fort disposées à se porter à la tête, que la fraîcheur du terrain, sur-tout quand il a plu, fait qu'on ne se réchauffe pas aussi aisément les pieds, il agit sur leur tête comme un vésicatoire, & il y détermine une plus grande quantité d'hu-

meurs ; ce qui procure de violents maux de tête, accompagnés souvent de lancées vives & fréquentes, & de douleur dans les yeux ; mais ce mal est rarement dangereux. Les gens de la campagne, les personnes de la ville qui n'ont point discontinué l'exercice pendant l'hiver, ne craignent point ces soleils de printemps. Les coups de soleil en été sont bien plus fâcheux ; & ils attaquent les ouvriers ou les voyageurs, qui sont long-temps exposés à l'ardeur. C'est alors que le mal est porté à son plus haut degré, & que les malades meurent souvent sur la place. Dans les pays chauds, cette cause tue plusieurs personnes dans les rues, & fait de grands ravages dans les armées en marche & dans les sièges. L'on en voit de tristes effets dans les pays tempérés. Après avoir marché tout le jour au soleil, un homme tomba en léthargie, & au bout de quelques heures mourut avec des symptômes de rage. J'ai vu un couvreur, un jour très-chaud, se plaindre à son camarade d'un violent mal de tête qui augmentoit de minute en minute ; au moment où il voulut se retirer, il tomba mort & fut précipité. Cette cause produit très-fréquemment dans les campagnes des phrénésies très-dangereuses, que le peuple appelle fièvres chaudes. L'on en voit plusieurs toutes les années.

§ 154. L'effet du soleil est encore plus dangereux, si l'on y est exposé pendant le sommeil. Deux faucheurs s'endormirent sur un tas de foin la tête nue ; ayant été réveillés par les autres, ils chancelerent, prononcerent quelques mots qui n'avoient point de sens, & moururent. Quand l'effet du vin & celui du soleil se réunissent, ils tuent très-prompement ; & il n'y a pas d'années qu'on ne trouve morts dans les chemins des payfans, qui étant ivres, vont tomber dans quelques coins, où ils périssent par une apoplexie  
solaire

solaire & vineuse. Ceux qui réchappent, conservent souvent toute leur vie des maux de tête, & même quelque léger dérangement dans les idées. J'ai vu qu'après quelques jours de violents maux de tête, le mal se jettoit sur les paupières, qui restoient long-temps rouges & fort tendues, sans qu'on pût les ouvrir. L'on a vu des personnes chez lesquelles un coup de soleil occasionnoit un délire continuel, sans fièvre & sans qu'elles se plaignissent d'un mal de tête. Quelquefois la goutte sereine en a été la suite, & il est fort commun de voir des personnes chez lesquelles un long séjour au soleil laisse une impression dans l'œil, qui leur fait appercevoir différents corps voltigeants en l'air, & qui troublent la vision. J'en ai vu des exemples cet été.

Un homme de quarante-deux ans ayant été exposé pendant plusieurs heures à un violent soleil, avec un bonnet très-mince, & passé la nuit suivante au grand air, fut attaqué le lendemain d'un très-violent mal de tête, avec une fièvre ardente, des envies de vomir, une insomnie cruelle, des angoisses très-grandes, avec les yeux rouges & brillants. Malgré les secours les mieux indiqués de plusieurs Médecins, il fut phrénétique dès le cinquième jour, & mourut le neuvième.

Il coula du pus de sa bouche, de la narine & de l'oreille droite, peu d'heures avant sa mort; & l'on trouva dans le cadavre un petit abcès sous le crâne, & tout le cerveau, aussi-bien que les membranes qui l'enveloppent, entièrement corrompus.

§. 155. Chez les enfants fort jeunes, qui ne sont jamais exposés si long-temps à une si violente ardeur, mais sur lesquels une petite cause agit, le mal se manifeste par un assoupissement profond qui dure plusieurs jours; par des rêves

ries continuelles mêlées de fureur & de frayeur, presque comme quand ils ont eu quelque violente peur; par des mouvements convulsifs, par des maux de tête qui redoublent par accès, & leur font pousser de hauts cris, par des vomissements continuels. J'ai vu des enfants qui, après un coup de soleil, ont conservé long-temps une petite toux.

§. 156. Les vieillards qui s'exposent souvent imprudemment au soleil, ne savent pas tout le danger qu'ils courent. On a vu un homme qui, le jour libre d'une fièvre tierce, se tint à dessein fort long-temps au soleil, tomber dans une attaque d'apoplexie qui l'emporta le lendemain. Lors même que le mal n'est pas prompt, cependant cette habitude dispose certainement à l'apoplexie & aux maux de tête. Un des plus légers effets du soleil sur la tête, c'est de procurer un rhume de cerveau, un mal de gorge, un enrouement, un gonflement des glandes du col, une sécheresse dans les yeux, qui se fait quelquefois sentir long-temps.

§. 157. L'effet de la trop violente chaleur du feu est le même que celui du soleil. Un homme s'étant endormi la tête contre le feu, mourut apoplectique dans ce sommeil.

§. 158. L'action d'un soleil trop fort ne nuit pas seulement lorsqu'elle tombe sur la tête, mais elle nuit aussi aux autres parties, & ceux qui y restent exposés, en préservant la tête, essuient des douleurs violentes, un sentiment de chaleur, & une roideur considérable dans ces parties qui ont été desséchées, comme aux jambes, aux genoux, aux cuisses, aux reins, aux bras; quelquefois ils prennent de la fièvre.

§. 159. En examinant un malade d'un coup de soleil, il faut faire attention s'il n'y a point d'autres causes concourantes. Un voyageur, un

manœuvre, sont souvent autant affectés par la fatigue de la route ou du travail que par le soleil.

§. 160. Il est très-important de traiter d'abord les coups de soleil; si on les néglige, ceux mêmes qui auroient été aisés à guérir, deviennent très-fâcheux. On les traite, comme toutes les maladies précédentes, par les saignées & les rafraîchissants de toute espèce, en boissons, en bains, en lavements.

1. Si le mal est pressant, il faut commencer par une très-forte saignée, & la réitérer. (1) Il fallut saigner neuf fois LOUIS XIV. pour le sauver en 1658, après un coup de soleil qu'il reçut à la chasse.

2. Après la saignée, on met les jambes dans l'eau tiède; c'est un des remèdes qui soulagent le plus promptement, & j'ai vu le mal de tête se dissiper & revenir, à proportion du nombre & de la longueur des bains de jambes. Il faut, quand le mal est grave, en venir au demi-bain, & même au bain entier; mais il ne doit être que tiède, non-plus que les bains de pied; l'eau chaude seroit très-nuisible.

3. Les lavements faits avec une décoction d'herbes émollientes quelconques, produisent aussi un très-bon effet.

4. Il faut boire abondamment du lait d'amandes N<sup>o</sup> 4, de la limonade faite avec le jus de citron & de l'eau, (c'est la meilleure boisson dans ce cas,) ou de l'eau & du vinaigre, qui supplée très-bien à la limonade; & ce qui est encore plus efficace, du petit lait très-clair, avec un peu de vinaigre. Toutes ces boissons peuvent être bues fraîches. L'on applique sur le front, sur les tempes, sur toute la tête même, des lin-

(1) La saignée des veines jugulaires nous paroît mériter la préférence.

ges trempés dans l'eau fraîche & un peu de vinaigre rosat ; ce qui peut tenir lieu de tous les autres remèdes employés dans ce cas ; ceux qu'on vante le plus , sont les jus de pourpier , de laitue , d'artichaud sauvage & de verveine. La boisson N<sup>o</sup> 32 est utile , bue à jeun tous les jours.

§. 161. Les bains froids ont quelquefois guéri des cas presque désespérés.

Un homme de vingt ans ayant été fort longtemps exposé à un soleil brûlant , révoit violemment sans fièvre , & étoit véritablement maniaque. Après plusieurs saignées , on le jeta dans un bain froid qu'on réitéra souvent , & en même-temps on lui jettoit de l'eau froide sur la tête. Ces secours le guérèrent peu à peu.

Un Officier qui avoit couru la poste pendant plusieurs jours de suite par les grandes chaleurs , eut en descendant de cheval un évanouissement , qui résista à tous les remèdes ordinaires. On le sauva en le faisant plonger dans un bain d'eau glacé. L'on ne doit jamais employer le bain froid dans ces cas qu'après les saignées.

§. 162. Il est certain que si l'on est tranquille , on recevra plus aisément un coup de soleil qu'en se donnant du mouvement , & l'usage des chapeaux blancs , ou de quelques feuilles de papier sous un chapeau noir , contribue sensiblement à prévenir les mauvais effets d'un soleil médiocre ; mais il est inutile contre un très-fort.

La constitution naturelle , ou la constitution changée par l'habitude , mettent une très-grande différence entre les effets du soleil sur différentes personnes. L'on s'accoutume à ses impressions , comme à celles de tous les autres corps qui agissent continuellement sur nous , & l'on parvient à être exposé impunément à son ardeur , comme on parvient à soutenir , sans en être incommodé , la rigueur des plus grands

froids. L'homme est fait pour supporter beaucoup plus de choses qu'il ne le fait ; il ne connoît presque jamais ses forces chez les nations civilisées, parce que l'éducation qu'il y reçoit tend toute à les détruire, & réussit toujours dans ce projet. Si l'on veut voir l'homme physique tout entier, c'est chez les nations sauvages qu'il faut le chercher, c'est-là seulement où l'on voit ce que nous pourrions être : nous ne pouvons à coup sûr que gagner à adopter leur éducation corporelle.

---

## C H A P I T R E X I.

*Du Rhumatisme.*

§. 163. **L**E rhumatisme est, ou avec fièvre, ou sans fièvre. Le premier est une maladie de la même espèce que celles dont j'ai parlé ; une inflammation qui est annoncée par une fièvre violente, avec frisson, chaleur, pouls dur, mal de tête : l'on sent même quelquefois un froid extraordinaire, avec un mal-aise général, plusieurs jours avant que la fièvre se déclare. Le second jour, le troisième, quelquefois même le premier, le malade est saisi par une douleur violente dans quelques parties du corps, sur-tout aux articulations, qui en empêche absolument le mouvement, & qui est bientôt accompagnée de chaleur, de rougeur & de gonflement dans la partie. Le genou est souvent la première partie attaquée ; quelquefois tous deux le sont ensemble. Il arrive souvent que la fièvre diminue quand la douleur est fixée ; d'autres fois elle persiste plusieurs jours, & redouble tous les soirs. La douleur diminue au bout de quelques jours dans une partie, & en attaque une autre. Du genou elle